

# ÉPURE

EN ÂGE D'INCARNATION

PHILIPPE MARTINEAU

## à propos de cette édition

<u>TERRA INCOGNITA</u>	<u>1</u>
<u>SE PEUT-IL</u>	<u>2</u>
<u>PRÉLUDE</u>	<u>3</u>
<u>CONTACT</u>	<u>4</u>
<u>À FLORE</u>	<u>5</u>
<u>COULURE DE L'Âme</u>	<u>6</u>
<u>PLUME</u>	<u>7</u>
<u>EAU-DELÀ</u>	<u>8</u>
<u>LIBELLULE</u>	<u>9</u>
<u>JOCONDE</u>	<u>10</u>
<u>CARMEN</u>	<u>11</u>
<u>CROIX MONOPLACE</u>	<u>12</u>
<u>HOMME</u>	<u>13</u>
<u>HAUT FLEURIR</u>	<u>14</u>
<u>COEUR DÉSAORTÉ</u>	<u>16</u>
<u>SOLEIL NOIR</u>	<u>17</u>
<u>BAPTÊME</u>	<u>18</u>
<u>AUTO PORTRAIT</u>	<u>19</u>
<u>NUAGE</u>	<u>21</u>
<u>FORTES TÊTES</u>	<u>22</u>
<u>PORTEUSE</u>	<u>23</u>
<u>VŒU</u>	<u>25</u>
<u>TA VOIX</u>	<u>26</u>
<u>PASSANT</u>	<u>27</u>
<u>UN JOUR</u>	<u>28</u>
<u>GRAVE À L'ORGUE</u>	<u>29</u>
<u>TE DEUM</u>	<u>30</u>
<u>ŒUF</u>	<u>31</u>

édition 2010 - révision 4 avril 2024  
vers plus ou moins libre

auteur :

[philippe.jean.martineau@gmail.com](mailto:philippe.jean.martineau@gmail.com)

site éditeur « en MOT dièse » :

<http://enmotdièse.free.fr/>

## TERRA INCOGNITA

Faut-il  
que je me déguise en vague ou en vent  
pour décoller tes dunes  
et connaître l'odeur de tes buissons ?

SE PEUT-IL

Se peut-il  
que tes mains  
ne soient plus la reliure de mes pages ?

Se peut-il  
que le froid des glaciers  
fasse une armure à tes larmes ?

## PRÉLUDE

Tes cheveux  
ont le son du violon  
et mon cœur  
a celui du tambour

Tes cheveux qui s'allongent  
sous l'archet de l'amour  
et mon cœur qui se cogne  
autant que tu l'entoures

## CONTACT

Face au plafond,  
sous un pull :  
deux îles flottantes,  
cap incertain.

Ma paume,  
dégantée,  
se pose.  
Tangage à voix haute.

## À FLORE

Statue !

l'ortie se fait douce  
à l'ombre de tes mains.

Une sève à tes pieds  
monte à pas de glycine  
et ne s'ouvre que mûre  
à hauteur de tes lèvres.

Le ciseau qui te fit  
n'alla pas jusqu'à l'âme  
tant le roc était dur.

Rien n'étonne tes yeux :  
ni un vol d'anémones  
ni mon rêve amoureux.

## COULURE DE L'ÂME

Mais d'où vient cette larme  
arrêtée par un cil ?  
D'une simple rosée  
ou d'un songe qui saigne ?

Cette larme qui sort  
d'une profonde plaie,  
c'est mon âme qui pleure  
pour être mise à nu.

Cette larme rougie  
d'avoir connu mon cœur,  
c'est mon âme qui sourd  
afin de mieux te voir.

Cette larme qui tombe  
à l'heure où tu t'en vas,  
c'est mon âme qui meurt  
de n'être jamais vue.

## PLUME

Sur le chemin d'Assise  
une plume est tombée.  
D'un ange ou d'un oiseau ?  
je m'interroge encore.

La plume recueillie  
a chatouillé ma joue.  
J'en ai fait un signet,  
témoin de mes lectures.

Au fond de quel roman  
l'ai-je un soir oubliée ?  
Je la retrouve enfin,  
indemne entre deux pages.

Je m'interroge encore  
au sujet de son aile  
et me demande aussi  
de quelle encre elle a soif.

Et si je lui donnais  
de mon sang ténébreux  
pour qu'elle écrive au mur  
un poème – et le signe ?

EAU-DELÀ

Ce soir sous l'onde  
deux lunes  
au lieu de la seule  
officielle

Surtout n'interroge aucun ciel  
car l'une en mourrait

la moins vraie

## LIBELLULE

Libellule,

tes ailes  
sont étincelles qui durent,  
vitrail  
épris du dieu furtif,  
épure  
en quête d'ombre vive.

Tu habites le vent  
parmi les renoncules  
où nul ne voit la tige  
qui te rend si légère.

Et toi seule,  
où que tu sois,  
t'enfuis de l'instant  
qui nous rend éphémères.

## JOCONDE

Te voici seule,  
Mona Lisa,  
entre Vinci  
et le linceul.

Te voici ceinte  
entre son œil  
et l'ombre blanche encore.

Te voilà celle,  
Mona Lisa,  
enceinte pour toujours  
du regard qui te tua.

## CARMEN

Comment savoir  
si tes cheveux au vent  
ont un cœur de tourterelle...  
ou un nid de frelons ?

Comment savoir  
si tes yeux tant rêvés  
ont l'autre part du rêve...  
ou ne sont que deux plaies ?

Comment savoir  
si tes lèvres carmin  
préparent un baiser...  
ou un cri de douleur ?

Comment savoir  
si ton sang d'aquarelle  
est celui qui me peint...  
ou celui que je perds ?

## CROIX MONOPLACE

Il n'y a plus de place sur la Croix.

Jésus a tout pris.

Tous les coups devenus clous,  
tous les fouets devenus plaies,  
tous les cris devenus Christ.

Et la plaie par où son cœur vomît  
a goûté, usé toutes les lances.

Et son verbe agonisant  
a noirci ce que la Bible  
avait encore d'indicible.

Il n'y a plus de place dans le silence.

## HOMME

Homme,  
où que tu ailles,  
ta course folle obéit à un rail.

Mais ton œil de rapace  
s'ignore esclave de l'orbite,  
comme planète aveugle quant au Soleil.

Rares les fois  
où l'âme entre tes ailes  
se sent captive de l'envol,

où ton cou d'hirondelle  
sait que tout cri de délivrance  
resserre un cercle autour du col.

## HUT FLEURIR

Haut fleurir

– très haut –

sans rien rompre des sèves,

ni rien soustraire au roc où j'ai déjà vécu.

Deux bourgeons de soleil m'y firent office d'yeux ;

puis un autre

– de lune –

me fraye un raidillon dans la nuit de l'amante ;

puis d'autres encore

– d'astres sans orbite –

me fraieront un regard au cœur du silex.

Très haut fleurir,

comme le poing contre Dieu,

comme ce qu'on dégaine des volcans,

comme ce qu'on tire du sexe des vestales.

.../...

Mais qui fera fleurir mes jours secrets  
– ceux inconnus du temps comptable –  
qui ?

Du hoquet plein les flingues :  
des coquelicots s'ouvrent sur ma peau,  
puisant dans mes tambours de quoi refaire le vent.  
Coquet, je veux que ma paupière soit seule à me panser.

Dans ce désordre d'herbe où naissent  
nerfs amants de la douleur  
et combats faits de loups,  
haut fleurir  
– très haut –  
à tout rompre du sang,  
à me soustraire au cœur terrier de nos chemins.

## COEUR DÉSAORTÉ

Désaorté,  
le cœur  
s'apprête à voir  
ce qui succède au sang.

Pour voir, l'aveugle a ses larmes ;  
mais lui ?

## SOLEIL NOIR

De modernes robots  
ne voulaient plus vous voir...  
afin d'être plus beaux !

Et leurs yeux crématoires  
en jugeant votre peau  
l'ont brûlée jusqu'à l'âme.

Et votre fumée noire  
a fait du soleil jaune  
un immense tombeau.

## BAPTÊME

Un peu de larme enfreint  
la pudeur des paupières

un peu de larme en train  
d'aquareller ta joue

un peu de larme frêle  
où frétille un soleil  
où s'inquiète une flamme  
en quête d'acajou

## AUTO PORTRAIT

à Louis

Pour vous punir d'avoir trop marché  
le destin vous trancha les deux jambes.  
Et alors qu'au soir de votre vie  
la douleur mangeait votre sourire,  
vous me dîtes :  
« J'ai déjà un pied dans la tombe. »  
alors que vos deux pieds déjà marchaient sous terre.

Pour vous punir d'avoir trop aimé  
le sort vous arracha la moitié du cœur,  
celle qui naquît en robe blanche...  
Vous n'eûtes que le temps d'esquisser son portrait  
sur une page de votre carnet  
de rendez-vous.

.../...

Tandis que l'automne s'alourdissait,  
vous peignîtes un ciel  
sculpté dans la cervelle d'un dieu.  
Je ne vis pas alors  
que c'était votre portrait.



« Ciel d'orage sur la mer »  
huile de Louis Rémond (1910-1978).

## NUAGE

Nuage,  
nuage à sang bleu,  
la soif au fond du gouffre  
attend  
que tu t'ouvres les veines.

## FORTES TÊTES

Prêtres décapités,  
recouvrez vos esprits ;  
reîtres écartelés,  
regagnez vos quartiers ;  
et vous,  
gueux défigurés,  
réarmez votre gueule et sortez de vos plaies.

Car il plaît que vous ressuscitiez,  
que vous portiez salut  
à ceux de vos bourreaux  
qui portent la charge  
d'accroître le drapeau et le bras justicier,  
d'accroître le troupeau jusqu'à le supplicier.

Garde à vous, fortes têtes,  
en rang par un, marche !  
je ne veux voir qu'une seule tête,  
car la hache  
n'a plus qu'un coup.

Car vient à nouveau le temps de mourir,  
de nourrir à jamais  
le vide avaleur d'âme  
et le vent dévoreur d'aigle.

## PORTEUSE

Porteuse en son cœur des coups de la sécession,  
elle avance  
à bord d'un fleuve,  
aux rives ennemies.

Elle avance,  
aveugle,  
virant de bord entre deux coups de dé.

Elle avance,  
filet tendu,  
maille étrangleuse,  
plus fine que tout ce que l'homme a conçu d'évadé.

Porteuse en son cœur des coups de la sécession,  
elle avance,  
poussant l'eau à l'émeute  
et la tirant au clair.

.../...

Elle avance  
entre mes bras,  
mes lèvres.  
Elle étanche  
sans passer par la soif.  
Elle tue,  
ne signant d'aucune plaie.

Porteuse en son cœur des coups de la sécession,  
elle enfante

## VOËU

Vœu d'en finir à fleur de veine,  
d'être venin cher à mon cœur,  
d'être gorge vidée par un cri déserteur,

d'engrosser les vagues,  
leurs ventres sépulcraux,  
de n'en faire qu'un rire à déchausser leurs crocs.

## TA VOIX

Ta voix  
en amont de la mue  
par crainte d'écho.

Ta voix  
étrangère au mot  
réponse à ma soif.

Ta voix  
entre mes tempes  
mes lèvres.

## PASSANT

Hors de ma sébile, passant !  
reprends ce que tu m'as jeté,  
jeté comme un aérostatier eût jeté du lest...  
pour gagner de la hauteur !

Reprends ce dont ton âme voulait se défaire,  
cette mauvaise conscience dorée à l'or feint,  
cette fausse monnaie frappée à ton effigie,  
que tu as tant de mal à écouler auprès de tes semblables.

## UN JOUR

Un jour viendra  
où le rêve  
envahira le reste

où ce qui dort  
aura troué le drap  
trouvé l'œil où éclore

## GRAVE À L'ORGUE

Grave à l'orgue et cierge en feu,  
ciel ciblé par tant de flèches,  
Te Deum à m'écarter les tempes !

Mais rien n'y a fait,  
ne l'aura fait parler :  
il n'est plus d'autre piège à Dieu  
que mon silence.

La mise à sec étrangle mon cœur,  
le somme de rendre l'amour.

Me voilà vide,  
– rien d'autre en haut  
qu'un ciel grimpé aux arbres –  
vide à craquer,  
et les crocs pour me percer  
poussent plus vite que l'herbe en feu.

TE DEUM

Sur la plaine immense et sombre de moi-même,  
où crépitent les yeux crématoires,  
où s'affrontent le ciel et la terre,  
où s'étripent l'instant et l'histoire.

Que dire encore là-dessus,  
sinon que nul effroi n'essore  
tes yeux indifférents,

sinon que dans la vase obscure  
d'horribles bulles dévorent  
ce que l'aorte rend ?

ŒUF

Le faire éclore avant l'aube  
pour que l'oiseau  
naisse nocturne